

moment chez moi, aujourd'hui. J'attends cet excellent Perruchot, mon ancien notaire, président de l'œuvre des *Vieillards délaissés*, dont je m'occupe fort. Nous prendrons le chocolat ensemble. Je n'aime point le thé. C'est une boisson énervante et malsaine. Approchez-vous du feu, mon enfant. Ce temps de giboulées est pernicieux pour la santé.

— Je vous remercie, ma tante, répliqua le spahi qui ne put réprimer un léger sourire à l'ombre de sa moustache. Je dois vous avouer que je suis assez peu sensible aux variations atmosphériques.

Mme de Bloval, engloutie dans sa bergère, ses petits pieds chaussés de satin reposant sur un coussin de velours, tisonnait le feu avec beaucoup d'adresse.

— Je vous crois, mon neveu. J'oubliais que vous venez d'un pays sauvage, où, m'a-t-on assuré, l'usage des maisons, et même celui de vêtements serait inconnu ?

René de Frécourt se mit à rire tout à fait.

On vous a un peu exagéré les choses, ma bonne tante !

— Vraiment ? Tant mieux, mon petit !

— Mais, continua le jeune homme, opérant une savante manœuvre pour en arriver à son sujet, mais je n'en éprouve pas moins un singulier sentiment d'in vraisemblance, en me retrouvant en pleine civilisation parisienne, comme tout à l'heure, par exemple, à l'exposition de peinture de l'Epatant.

— Ah ! vous en sortez ? Et y avait-il beaucoup d'indécences, à cette exposition ?

— Aucune, ma tante, elles n'y sont point admises. Beaucoup de jolies visiteuses, en revanche.

— Plus impertinentes, sans doute, que les peintures ?

— Non, ma tante, oh ! non !

Et très vite, craignant encore une déviation de la conversation :

— J'y ai rencontré ma sœur de la Saulaye.

— Toute seule ?

— Comme vous dites cela, ma tante ? Ma sœur ne vous semblerait-elle pas avoir assez bonne tenue, pour se présenter seule en public ?

— Mon neveu, vous avez l'esprit mal fait. Ne donnez pas je vous prie, à mes paroles un sens qu'elles ne sauraient avoir. J'ai seulement voulu faire allusion aux jeunes dames à la mode dont votre sœur s'entoure volontiers, à la façon d'une princesse escortée de dames d'atours.

Frécourt observa tristement :